

« De l'irrégularité à la haute intensité : quelle conflictualité après la guerre en Ukraine ? »

Appel à communications

Journée d'étude des doctorants IRSEM/SHD

26 septembre 2022 – École militaire

Les propositions ne devront pas excéder 2 pages et seront accompagnées d'une courte notice biographique, d'une bibliographie sommaire et d'un CV. Elles seront associées à un des trois axes indiqués plus bas.

Toutes les propositions doivent être envoyées avant le **12 juin 2022** à l'adresse suivante : irregularite.colloque2022@gmail.com et seront évaluées par le comité scientifique.

À la suite de la fin de la guerre froide, le scénario d'un conflit symétrique et régulier, opposant les armées de l'OTAN à ceux du pacte de Varsovie en Europe centrale, avait cédé la place à des engagements militaires aux frontières européennes et bien au-delà, au cours desquelles les forces occidentales se virent confrontées à des acteurs non étatiques employant des procédés majoritairement irréguliers, tels le terrorisme, l'insurrection et la guérilla¹. La guerre d'Irak et d'Afghanistan devinrent exemplaires de ce nouvel « âge des guerres irrégulières », qui obligèrent les armées occidentales à se réapproprier les techniques de contre-terrorisme et de contre-insurrection jadis employées dans les guerres de colonisation et de décolonisation².

Cependant, dès 2017 la revue stratégique de défense et de sécurité annonçait l'avènement de nouveaux États-puissances remettant en cause l'ordre mondial post-guerre froide par l'engagement de la force militaire et un « retour de la compétition militaire » et de la « haute intensité »³. Aujourd'hui, l'invasion militaire de la Russie en Ukraine vient confirmer ce retour de la haute intensité. De plus, parallèlement, nous assistons à un recul de l'interventionnisme des puissances occidentales qui se retirent progressivement des guerres irrégulières dans lesquelles elles étaient engagées. Le retrait américain d'Afghanistan et l'annonce de la fin de l'opération Barkhane au Sahel marquent la fin d'une séquence marquée par les guerres irrégulières tandis que la crise ukrainienne marque le regain de la confrontation directe entre puissances étatiques⁴. Ainsi, alors que le contexte d'après-guerre froide avait fait naître l'idée que nous pouvions assister à « la fin des guerres majeures⁵ », l'utilisation de la force armée pour atteindre ses objectifs politiques semble être à nouveau d'actualité. Dans cette perspective, peut-on considérer que nous assistons à une rupture stratégique ?

L'objet de cette journée d'étude sera d'interroger cette rupture. Peut-on considérer que nous assistons à une rupture stratégique où les guerres majeures reprendraient le dessus sur les guerres irrégulières ? Est-ce une rupture inédite ou peut-elle être comparée à d'autres ruptures dans l'histoire de la guerre ? Comment les armées occidentales s'adaptent à ces changements, que ce soit en termes d'équipements, de doctrines, de budget ou de préparation psychologique ? Par ailleurs, cette journée a notamment pour ambition d'interroger la place de l'irrégularité dans ce retour de la haute intensité. L'irrégularité va-t-elle disparaître avec la fin des guerres asymétriques ? L'hybridité est-elle une caractéristique des confrontations contemporaines entre puissances étatiques ? Dans ce contexte, la distinction entre guerre conventionnelle et guerre irrégulière est-elle toujours pertinente ? En somme, alors que les guerres irrégulières posaient déjà de nombreux problèmes de définitions, cette journée d'étude souhaite relever le défi de penser l'irrégularité au lendemain des guerres irrégulières et à l'aube du retour de la haute intensité.

Par ailleurs, cette réflexion sera conduite en trois axes qui constitueront les différents panels de la journée.

1. John Mueller, *Retreat from Doomsday : The Obsolescence of Major War*, University of Rochester Press, 1996 ; Jean-Vincent Holeindre, Frédéric Ramel, *La fin des guerres majeures ?*, Economica, 2010.

2. Gérard Chaliand et Jean-Vincent Holeindre, « L'âge des guerres irrégulières », dans Jean-Vincent Holeindre (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Éditions Sciences humaines, 2014, p. 217-223 ; Olivier Schmitt, « XX. Les théories de la guerre irrégulière », dans Jean Baechler (dir.), *Penseurs de la stratégie*, Hermann, 2014, p. 227-238 ; Colin S. Gray, « Irregular Warfare : One Nature, Many Characters », *Strategic Studies Quarterly*, 1 (2), Air University Press, 2007, p. 35-57 ; Hervé Coutau-Bégarie, « Guerres irrégulières : de quoi parle-t-on ? », *Stratégie*, 93-94-95-96 (1-2-3-4), 2009, p. 13-30.

3. *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, Paris, La Documentation française, 2017.

4. Louis Gautier, « Fin de partie : retour sur l'interventionnisme militaire occidental, 1991-2021 », *Politique étrangère*, 4, 2021, p. 35-47.

5. Holeindre, Ramel, *La fin des guerres majeures ?*, op. cit.

Axe 1 : Le retour à la haute intensité : une rupture stratégique ?

Après plusieurs décennies d'opérations de maintien de la paix et de combats contre des acteurs irréguliers, la reconfiguration des relations internationales et le retour des États-puissances engendrent une transformation profonde des menaces. Alors qu'en Irak, en Afghanistan et au Mali les forces occidentales opéraient sur un segment réduit de conflits – sans menace aérienne, sans menace de missiles de longue portée, sans brouillage – les responsables politiques et militaires occidentaux constatent une extension des champs de conflictualité aux portes mêmes de l'Europe. L'agression continue et multi-domaine de la Russie contre l'Ukraine et les pays d'Europe orientale ainsi que la guerre du Haut-Karabagh mettent en évidence ces transformations et sont ainsi vues comme les laboratoires des guerres dites de haute intensité.

Ce premier axe analyse cette mutation de la conflictualité à partir d'une variété de disciplines (science politique, histoire, sociologie, relations internationales...). Les interventions pourront être de nature empirique, analytique ou théorique et s'articuler autour des questions suivantes : Est-ce que la mutation conflictuelle est perceptible dans les prises de parole des décideurs politiques, dans les documents stratégiques nationaux et internationaux ? Peut-on constater une évolution du rôle des armées ? Et qu'en est-il de la résilience politique et sociale face aux risques et pertes ? Est-ce que les armées et leurs équipements sont adaptés à cette nouvelle conflictualité ? Quelles convergences/différences conceptuelles ou doctrinales peuvent être identifiées entre les différentes armées occidentales (États-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne...) ?

Axe 2 : Rupture ou continuité historique – combien de fois fut enterrée la guerre irrégulière ?

Un deuxième axe d'étude aura pour objectif d'interroger la notion même de rupture, sa perception et sa caractérisation, en étudiant les phénomènes historiques appréhendés dans une conception stratégique comparable à cette idée de « fin de l'irrégularité ». En inscrivant la recherche dans une perspective historique, au travers d'une étude trans-périodes, il s'agira dès lors de proposer, au moyen d'analogies constituées par des phénomènes antérieurs, une étude des événements qui furent, au cours de l'histoire, qualifiés de rupture au regard du caractère régulier des conflits, leur appréhension par les contemporains et leur influence sur l'évolution de la pensée stratégique.

Cette approche permettra alors d'envisager la réapparition régulière et les mutations de phénomènes qualifiés d'irréguliers et ainsi de se poser la question d'une réinvention constante de l'irrégularité au travers des mutations relatives au cadre juridique et stratégique en perpétuelle évolution. Par extension, il pourra dès lors s'avérer pertinent de s'interroger sur la question de la sauvegarde des savoir-faire, l'influence de la mémoire de ces événements dans l'évolution des cultures de guerre et la constitution d'outils stratégiques, opérationnels et tactiques adaptés à ces évolutions permanentes.

La réflexion pourra s'articuler autour des questions suivantes : Quelles sont les caractéristiques des phénomènes de rupture stratégique dans l'Histoire ? Comment celles-ci furent-elles appréhendées et analysées par leurs contemporains ? Existe-t-il des éléments caractéristiques de l'irrégularité identifiables comme constitutifs d'une rupture malgré les mutations de sa conceptualisation ? Au regard de ces mutations, quelle place est occupée par la sauve-

garde des savoir-faire dans la construction des doctrines de guerre ? Quelle est l'influence de la mémoire dans le développement des outils stratégiques adaptés aux évolutions de la conflictualité ?

Axe 3 : Opposition conceptuelle en conflits réguliers/irréguliers – réalité stratégique ou outil de langage politique ?

Un troisième axe interrogera finalement la pertinence même de l'idée de rupture. Au regard des évolutions récentes mais aussi de l'histoire de la pensée stratégique, est-il encore possible de penser et de décrire la guerre par le prisme d'une opposition permanente fondée sur la régularité des conflictualités ? Il s'agira alors d'envisager la possibilité de dépasser la volonté de catégorisation de la guerre dans une dichotomie relative à un cadre normatif et d'appréhender alors la notion d'hybridité comme dépassement de l'opposition entre guerres régulières et irrégulières. Ce panel aura dès lors aussi pour objectif de contribuer à définir dans quelle mesure le cadre normatif et la division relative à la régularité peuvent être appréhendés comme des créations artificielles participant en elles-mêmes des stratégies et des discours.

La réflexion pourra s'articuler autour des questions suivantes : La notion de rupture a-t-elle réellement un sens ? En a-t-elle déjà eu un ? Quelle est la pertinence/l'intérêt de cette division normative des conflictualités ? Dans quelle mesure peut-on envisager de dépasser ce paradigme de la pensée stratégique par le développement du concept d'hybridité ?

Calendrier :

- 9/05/2022 : date limite de réception pour les propositions de communications
- 6/06/2022 : établissement du programme final et information des intervenants de leur participation
- 26/09/2022 : la journée d'étude se tiendra à l'École militaire (1, place Joffre, 75007 Paris) – chaque intervention durera 20 mn

Comité scientifique :

- Walter Bruyère-Ostells (*Professeur d'Histoire contemporaine à Sciences Po Aix, Directeur de la recherche historique du SHD*)
- Gilles Ferragu (*SHD*)
- Florence Gaub (*Directrice adjointe du EUISS*)
- Jean-Vincent Holeindre (*Professeur à l'Université Paris II Panthéon-Assas, Directeur scientifique à l'IRSEM*)
- Élie Tenenbaum (*Directeur du Centre des études de sécurité de l'IFRI*)
- Marie-Catherine Villatoux (*Professeur émérite du Centre de recherche de l'École de l'air*)

Comité d'organisation :

- Jérónimo L. S. Barbin (*Chercheur-doctorant au Centre d'histoire militaire et des sciences sociales de la Bundeswehr, doctorant associé à l'IRSEM*)
- Marie Durrieu (*Doctorante à l'Université Clermont Auvergne, doctorante associée à l'IRSEM*)
- Félix Enault (*Doctorant à Sorbonne Université, doctorant associé au SHD et à l'IRSEM*)